



Les Missions franciscaines

MARIAGE EN CHINE, 2^e CLASSE

(Lettre d'un Missionnaire)



I l y a huit mois, j'étais le plus tranquille des missionnaires ; pas de district à administrer ; j'étais seulement à la disposition du P. Provicair, pour exercer le ministère dans son district. Un jour je fus envoyé dans une bonne vieille chrétienté pour bénir un mariage.

Rien de plus facile, dira t-on. Evidemment, il n'est pas difficile de donner la bénédiction ; quant à obtenir le consentement de la future dame chinoise, il paraît que c'est autre chose. Aussi, chemin faisant, je me rappelais ce que j'avais entendu raconter, les premiers jours de mon arrivée en Chine, en particulier les difficultés éprouvées parfois pour obtenir le *iuén-i* (oui) sacramentel ; la Chinoise s'obstine à dire *non*, bien que le cœur dise *oui* ; à chaque essai nouveau, nouvelle comédie, la politesse chinoise 'le voulant ainsi, disent quelques-uns ; car il ne faut pas paraître quitter volontairement ceux par qui on a été élevé. Que faire alors ? Je me souvins des industries mises en œuvre par un Père dans des circonstances analogues. Je n'en citerai qu'une : il s'agit de promettre une belle image à la Chinoise si elle promet le *oui* bien distinctement. Je préférerai laisser de côté toutes les industries. Avant la messe, je fais venir la Chinoise accompagnée de celle qui devait la conduire à l'autel, et lui tiens à peu près ce langage : « Il ne s'agit pas aujourd'hui de faux airs de politesse, il s'agit de dire *oui* ou *non* franchement ; si je n'entends pas un *oui* bien net, il n'y a rien de fait, vous n'êtes pas mariés. »

Là dessus on se rend à la chapelle ; c'était jour de fête, aussi on n'aurait pas pu y loger deux personnes de plus ; on avait même placé quelques planches sur les poutres de la toiture, et là s'était logée une bande de musiciens. La Chinoise n'osera pas parler, me disais-je à